

Le modèle luxembourgeois en phase de spécialisation

La nouvelle vague des incubateurs

House of FinTech, partenariat entre le Technoport et Paul Wurth: les temps changent

PAR THIERRY LABRO

Trente-cinq ans après l'apparition des premiers «incubateurs», aux Etats-Unis, pour des raisons principalement immobilières, le Luxembourg continue de soutenir les initiatives de ces structures, souvent très différentes, pour aider des créateurs d'entreprises innovantes. La mode est à la spécialisation.

2030. Dans les «sociétés créatives», fini le travail à temps plein, finis les impôts sur le travail. Et bonjour la technologie au service de l'échange des connaissances et des services. Dans cette économie de l'expérience décrite par Martha Baxter et Bathylle Missika pour l'OCDE, les incubateurs joueront toujours le rôle qu'ils jouaient, dans les années 1980, à leur généralisation: accueillir des créateurs d'entreprise, leur «offrir» des locaux pour qu'ils puissent mener leurs projets dans un contexte de proximité avec des compétences techniques, du soutien financier et logistique.

Où en sera-t-on au Luxembourg dans quinze ans, c'est difficile à dire. Mais l'année 2015 aura probablement été celle de la spécialisation des structures. Cela peut paraître anodin mais le temps de l'enthousiasme naïf semble (presque) terminé. Désormais, soumis à de plus en plus de projets venus de plus en plus loin à mesure que l'image du Luxembourg apparaît en bonne position dans les classements internationaux, les incubateurs élèvent le niveau.

Les start-ups sous surveillance

Le Technoport, figure de proue, avec ses 109 projets hébergés depuis 1998, accueille 28 sociétés (et sept qui vont débarquer!) et va continuer à être la voie d'entrée pour la formation et l'open access mais a ouvert une antenne à Differdange pour les services professionnels et l'élaboration rapide de prototype. Le 2 décembre, Paul Wurth est venu signer un accord pour apporter son expertise industrielle, chez elle ou dans cette «annexe», aux idées neuves.

Le LuxFutureLab de la BGL-BNP-Paris, structure privée, héberge une petite trentaine de start-ups, principalement dans le secteur de la banque et de l'assurance. Des valeurs sûres comme



Si le Technoport de Belval, toujours généraliste, reste la porte d'entrée des start-ups, les incubateurs se spécialisent de plus en plus pour tenter de favoriser les synergies entre différents porteurs de projet (PHOTO: CHRIS KARABA)

Mangopay, Digicash ou Talkwalker, mais aussi l'une ou l'autre pépite à surveiller. Comme la spin-off du SnT et de l'université S-Motion qui étudie des solutions télématiques pour l'automobile. Comme WikiChemica, sorte d'encyclopédie numérique de la chimie. Ou encore comme le Danois SYBO, dont les petits jeux font un carton (avec des statistiques qui dépassent le milliard de téléchargements).

Mais ce qu'il faut regarder de près, ce sont les deux «House of» des biotechnologies et bientôt des fintech. La première accueille dans ses 3.200 m² de laboratoires et 1.000 m² de bureaux une poignée de start-ups hyperspécialisées (FlenPharma, Fast Track Diagnostics, Complix, Atera ou Boydens) qui vont commencer à engranger les euros l'an prochain alors que seront livrés les premiers mètres carrés de la deuxième phase.

Les House of... future

Cette deuxième partie, de plus petite taille, doit accueillir des start-ups elles aussi plus petites (de une à trois personnes) et seront inté-

grées dans un projet que le gouvernement devrait présenter à la mi-janvier pour suivre le développement de toutes les start-ups du pays.

La House of fintech, annoncée mi-novembre, doit elle fédérer les énergies autour de ces solutions alternatives à la banque traditionnelle. Selon la définition que l'on donne des fintech, on dénombre de 20 (pour les disruptives, véritable cœur du changement) à 150 sociétés. Si jamais Londres quittait l'Union européenne, l'imposant secteur des fintech devrait réétudier ses plans de développement et la House luxembourgeoise aura de belles cartes à jouer.

Des hybrides débridés

Enfin, toute l'ambiguïté des modèles offerts aux créateurs d'entreprises oblige à s'intéresser aussi à ce qui se passe dans trois autres endroits. Au 1535 de Differdange, qui n'est pas un incubateur mais un «hub créatif», précieux dans toutes les capitales qui comptent dans le monde des start-ups. Cet espace de coworking héberge

40 sociétés dont neuf sont des start-ups. Nyuko, autre espace de coworking créé sur les cendres de l'Impactory suivra le même chemin dès qu'il aura achevé sa phase de lancement et de communication, en proposant en prime tout une panoplie de services.

Quand Telecom Luxembourg a ouvert son antenne à San Francisco, face à la demande américaine, elle a ouvert TLPO Community, en 2013. 500 m², 22 postes de travail en openspace et trois bureaux privatifs, dont le premier coup de maître aura été le développement spectaculaire d'Etix Everywhere et ses datacenters modulables, qui a déjà levé 15 millions d'euros.

D'autres formes privées existent qui ont choisi de ne pas trop faire de publicité. Elles offrent souvent des locaux inutilisés contre un loyer modeste.

L'ensemble de toutes ces solutions doit encore se multiplier pour créer une base pyramidale dont sortira un jour, on l'espère, un de ces champions du monde que le Luxembourg a toujours su faire émerger.